

Éloge

- s'il en était encore besoin- du texte libre

Une collègue du Mouvement disait un jour que si elle ne devait garder qu'une seule des techniques Freinet, ce serait à n'en point douter la correspondance. Pour ma part, je ne doute pas non plus, ce serait le texte libre. Je parle de ces textes qui jaillissent comme mus par la nécessité de dire, de se dire au travers, au travers surtout, de ces histoires totalement farfelues, imaginaires ou fantaisistes... Je n'en ai jamais vu qui ne soit porteur de quelque chose de fort, quelque chose qu'on entrevoit, qu'on subodore, qu'on imagine ou dont on rêve peut-être... Le texte libre est porteur avant tout d'un pouvoir de libérer, pouvoir cathartique, si fort qu'il semblerait bien que ce ne soit pas texte libre qu'il faille l'appeler, mais texte libérateur...

Le texte libre, on ne devrait y toucher qu'un minimum. D'autres écrits d'enfants, rédactions à sujet imposé, comptes rendus, jeux d'expression écrite, exercices de tous ordres, pourront faire l'objet d'apprentissage élaborés, sur le style, la construction du récit, sur sa cohérence...

Mais le texte libre a sa fonction propre qui se perd dès lors qu'on se mêle d'en faire un support «scolastique».

Sur l'importance du texte libre de son pouvoir libérateur, sur la puissance de ce qui se dit au travers de pauvres mots, de phrases maladroitement à la syntaxe bancal, sur la profondeur du ressenti, de l'expérience ou sur la force du désir enfoui dans les dédales d'une narration ou simpliste ou si alambiquée que la raison s'y perd, il y aurait tant à dire ! De la même manière que les contes perdurent par la façon dont ils résonnent dans nos souterrains intérieurs, de la même manière, les enfants votent au "choix des textes", pour des histoires qui parlent à leur inconscient, et qui a priori, comme on n'est plus dans le même désir qu'eux, nous échappent, à nous adultes...

Texte de Charlie (élu ce jour) :

Charlie tombe amoureuse

«Il était une fois une petite fille qui s'appelait Charlie et qui vivait seule dans sa maison car elle avait perdu ses parents. Un jour, elle alla se promener dans la forêt et elle y rencontra Jonathan, Grégoire, Jérôme et Jérémy. Elle tomba amoureuse d'eux. Et eux aussi d'elle, bien sûr. Ils se marièrent le lendemain, tous ensemble, vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants.»

Je ne dirai pas à Charlie que ce sont ses propres fantasmes qu'elle a projetés là. Fantasmes d'un âge où choisir signifie renoncer, comme à tous les âges d'ailleurs, mais ici à une part de cette toute puissance fantasmagorique à laquelle on s'accroche si désespérément. Je ne lui dirai pas qu'elle porte déjà en germe la stupéfiante difficulté où se trouvent la plupart des jeunes gens d'aujourd'hui à se fixer sentimentalement. Je n'ajouterai pas que si elle se débarrasse d'emblée des parents un rien gênants c'est parce qu'ils représentent l'interdit (interdit, entre autres ici de la polygamie). Je ne renverrai rien du tout. Mais je m'autoriserai cette interprétation car elle m'ancre davantage dans la certitude que le texte libre est unique pour dire, grâce au pouvoir de l'imaginaire sous lequel elle se déguise, comme se déguise toujours le désir de l'inconscient, une parole de vérité.

«Je crois quand même, dit Samuel, qu'il faudrait qu'on écrive "histoire imaginaire" dans le titre, pour que les gens qui vont lire cette histoire, "savent" bien qu'on sait que c'est pas permis !»

Le billet ci-contre, de Martine BONCOURT, a paru dans «Le Nouvel Éducateur» du mois d'avril 2000 (n° 118, page 23). Michel BARRÉ lui a fait parvenir sa réaction, en lui laissant le choix de proposer sa publication dans «Chantiers Pédagogiques de l'Est».

Le droit de ne pas choisir

Comme au jeu du seul livre à emporter sur une île déserte, Martine Boncourt écrit que, pour sa classe, elle garderait au minimum le texte libre et elle a évidemment raison. Pourtant je suis certain qu'elle admet aussi l'apport irremplaçable de la discussion coopérative favorisant la prise de conscience, hors de tout jugement, en nommant les événements et les sentiments exprimés. Également l'échange avec d'autres classes qui ajoute un regard décalé, néanmoins chargé d'affectivité, tout comme le journal scolaire (ou un substitut à inventer) pour donner majesté et pérennité à l'expression et échapper aux habitudes scolaires du «jetable». pourquoi pas aussi la recherche libre, mise en actes d'autres formes d'expression, et même le travail autocorrectif, seul moyen pour le jeune de s'affronter aux difficultés sans le poids permanent d'un adulte ?

Rien n'oblige, bien entendu, à pratiquer toutes ces techniques, mais aucune monogamie n'en restreint le choix. Et même en cas de naufrage de l'école, qu'annoncent périodiquement des oiseaux de mauvaise augure, les meilleures chances de survie appartiendront aux enseignants qui sauront se saisir du maximum de ces pratiques dont la flottabilité a été longuement vérifiée.

Michel BARRÉ

Démarrer en Pédagogie Freinet ...

Enfin, ce n'est pas très difficile de démarrer en Pédagogie Freinet : il suffit de laisser entrer des moments un peu différents et de les laisser grandir...

- Un petit moment le matin, le «Quoi de neuf ?» où chacun peut s'exprimer, où des pistes de travail s'ouvrent. La vie collective est déjà là : on apprend à écouter l'autre, à le respecter, à s'organiser, à débattre.
- Un petit moment l'après-midi, celui réservé aux études dirigées dans les Instructions Officielles : on apprend à y travailler dans l'autonomie en utilisant des fichiers autocorrectifs, à planifier certaines activités, à s'entraider, à rechercher des documents, à lire pour le plaisir...
- Une correspondance, sous n'importe quelle forme, parce que c'est la découverte des autres, du plaisir d'écrire pour quelqu'un, l'attente d'une réponse, la possibilité d'un voyage, ou celle de recevoir les autres...
- Et puis après, regarder fonctionner l'ensemble, laisser les enfants poser des questions, faire des propositions, se dire : «Comment faire plus et mieux ?», chercher, questionner des collègues, et ne jamais se dire «Ça y est, je sais faire, il n'y a rien à modifier...»

Parce que la pédagogie Freinet, c'est plus un esprit que des techniques figées.

Pierre PÉGUIN dans «Le petit journal», journal du stage de pédagogie coopérative de l'ICEM 46, janvier 1999